

# «Avoir plus de mandats avec des entreprises»

Rosa Perroud revient sur ses trois premiers mois à la tête de la Belle-Etoile et évoque l'intégration des personnes en situation de handicap mental dans le monde du travail.

FRANÇOIS PHARISA

**CHÂTEL-SAINT-DENIS.** Pour la première fois depuis sa création en 1993, le centre châtelais d'accueil pour les personnes en situation de handicap mental de la Belle-Etoile n'est pas dirigé par Thierry Ulrich. Sa successeuse, la Sorenoise Rosa Perroud, a pris ses fonctions il y a trois mois. La Gruyère l'a rencontrée, en plein préparatifs pour le traditionnel marché de Noël, qui se tiendra demain, entre 17 h et 21 h.

**Ces quinze dernières années, vous ne travaillez pas dans le milieu du handicap. Pourquoi avoir postulé à la Belle-Etoile?**

Que ce soit au Service de l'enfance et de la jeunesse, où je suis restée neuf ans, et surtout à l'association Solidarités femmes, dont j'ai été directrice pendant six ans, il me fallait souvent gérer des situations d'urgence, venir en aide à des personnes victimes de violence qui arrivaient au milieu de la nuit. J'ai beaucoup aimé cette expérience, elle m'a beaucoup apporté. Mais je voulais retrouver un peu de calme et pouvoir travailler sur des projets à plus long terme.

Et auparavant, j'avais déjà travaillé à la Farandole à Fribourg, devenue la Fara, qui accueille des personnes en situation de handicap. J'avais également travaillé comme éducatrice spécialisée au Foyer Saint-Joseph à Gumefens, qui a depuis été repris par HorizonSud.

**Comment se sont déroulés ces trois premiers mois?**

Franchement, tout se passe pour le mieux. J'essaie de ne pas trop bousculer le bateau dès le début. Je m'inscris dans la lignée de mon prédécesseur.

**Quelles sont vos tâches de directrice?**

Je m'occupe bien sûr du budget, de 4,2 millions de francs. Et je veille à ce que tout se passe bien dans les groupes, qu'il y ait assez de personnel, que le travail en ateliers puisse se faire dans de bonnes conditions.

**Quelle marge de manœuvre possédez-vous par rapport à l'Etat, principal financeur?**

Le budget est serré et doit être tenu, mais en préparant le terrain en amont, en lui prouvant nos besoins, le canton est prêt à entrer en discussion. Je pense donc



Selon Rosa Perroud, le vieillissement des personnes en situation de handicap mental et leur accompagnement constituent l'un des principaux défis de la Belle-Etoile dans les années à venir.

CHLOÉ LAMBERT

avoir suffisamment de liberté pour prendre des décisions et influencer sur les grandes lignes stratégiques à suivre. Mais pour le moment, je suis encore en train de prendre mes marques.

**Comment la Belle-Etoile s'adapte-t-elle au vieillissement des personnes en situation de handicap mental?**

Sur les 44 personnes que nous accueillons, seize vivent en permanence à la Belle-Etoile, dans deux groupes résidentiels distincts. L'un d'eux est destiné aux personnes plus âgées, avec une prise en charge adaptée. Du personnel, sensibilisé aux soins palliatifs par des cours, est présent 24 heures sur 24 pour les accompagner de la manière la plus adéquate possible. Tant que nous pouvons nous occuper d'elles, nous le faisons. S'il y a des besoins infirmiers plus fréquents, nous faisons une démarche pour trouver une institution plus adaptée.

La Belle-Etoile propose également deux appartements supervisés. Quatre personnes y vivent actuellement. Des éducatrices y travaillent pendant les soirées et le week-end. Dès l'an prochain, cette offre s'agrandira. Nous aurons deux appartements supervisés supplémentaires, pour quatre personnes également. Un projet qui nous tient à cœur.

**La demande est-elle grande?**

Nous avons déjà quatre préinscriptions pour ces appartements. L'offre correspond à la demande.

**La Belle-Etoile essaie-t-elle d'intégrer ses usagers au marché du travail?**

Si nous nous rendons compte qu'une personne a d'excellentes compétences, alors oui, nous essayons de l'intégrer à l'économie libre. Un usager a d'ailleurs récemment fait un stage de plusieurs mois chez Ochsner, à Vevey, à raison d'un jour par semaine. Ce stage est actuellement en

stand-by, mais il devrait reprendre prochainement.

**Les entreprises jouent-elles le jeu?**

Pour être honnête, depuis mon arrivée, je me suis concentrée sur le projet de nouveaux appartements supervisés et n'ai donc pas encore contacté d'entreprises. Je suis persuadée que certaines seraient intéressées, mais elles ne savent pas toujours qu'il y a du monde disponible et compétent chez nous. Pour des travaux de maintenance par exemple ou pour du travail de sous-traitance à effectuer dans nos ateliers. Nous faisons volontiers un devis pour cela, avec des conditions tout à fait favorables. Nous allons rechercher davantage de mandats de ce type à l'avenir.

**Mais la société est-elle prête à accepter que des personnes en situation de handicap mental intègrent l'économie libre?**

Je crois que oui. C'est souvent la méconnaissance qui retient. Quand une personne en situation de handicap mental effectue un stage en entreprise, en prenant les précautions nécessaires pour la soutenir, tout le monde peut y gagner. On fait vraiment beaucoup d'expériences positives en travaillant avec elles.

**Des projets que vous aimeriez implanter?**

Je souhaiterais mieux utiliser le grand espace vert que nous avons à disposition devant nos bâtiments. A voir comment. En 2016, un jardin en permaculture a été aménagé, où nos usagers peuvent cultiver des légumes. C'est un projet qu'on peut encore développer.

Nous pourrions aussi relancer les animations et expositions dans notre yourte. C'est important de proposer des activités qui incitent les citoyens châtelais à venir nous voir, à faire connaissance avec notre institution. Et nous pourrions proposer la yourte à la location pour des apéritifs d'entreprise. ■

## Bio express

**Naissance.** En 1965, à Salerne (I). Arrive en Suisse à l'âge de 6 ans, où elle grandit à Fribourg et à Marly.

**Famille.** Divorcée, mère de deux enfants, âgés de 24 et 28 ans. Vit à Sorens depuis vingt-cinq ans.

**Formation.** Décroche un diplôme d'éducatrice spécialisée en 1994 auprès de la Haute Ecole de travail social à Givisiez, après avoir suivi un apprentissage de vendeuse et l'école hospitalière à Riaz. En 2016, elle obtient un master en direction d'institution à la HES-SO à Genève.

**Vie professionnelle.** Après des expériences d'éducatrice spécialisée, elle collabore au Service de l'enfance et de la jeunesse du canton pendant neuf ans. Puis de 2012 au printemps 2017, elle dirige Solidarités femmes - centre LAVI à Fribourg, une association luttant contre la violence faite aux femmes. Le 16 août dernier, elle succède à Thierry Ulrich à la tête de la Belle-Etoile. FP